

# ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS  
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – ☎ 33-(0)1.44.39.48.17  
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr  
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

---

## **BULLETIN DE BIBLIOGRAPHIE SPINOZISTE XXXVI**

*Archives de Philosophie*, cahier 2014/4, tome 77, Hiver, p. 721-745.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

### Instruments de travail

**1.1.** « Bulletin de bibliographie spinoziste XXXV », *Archives de Philosophie*, 76 (4), p. 725-754.

### Textes et traductions

**2.1.** Baruch SPINOZA : *Compendio di Grammatica della Lingua Ebraica*, a cura e con introduzione di Pina Totaro, traduzione italiana e note di Massimo Gargiulo, Firenze, Olschki, 204 p.

Pendant longtemps, l'*Abrégé de Grammaire de la langue Hébraïque* a été un ouvrage difficile, et le moins lu parmi les écrits de Spinoza. Cependant cette récente traduction italienne démontre qu'il commence à gagner sa juste place dans l'intérêt des historiens et des chercheurs intéressés par la pensée du philosophe hollandais.

Au cours des dernières décennies ont paru la traduction française de Joël Askénazi et Jocelyne Askénazi-Gerson (Vrin, Paris, 1966), la traduction anglaise de Samuel Shirley dans le volume édité par M. Morgan, *Spinoza Complete Works* (Hackett, Indianapolis, 2002), la traduction espagnole de Guadalupe González Diéguez, *Compendio de gramática de la lengua hebrea* (Editorial Trotta, Madrid, 2005), et une première traduction italienne par Maria Elena Buslacchi dans le volume édité par Andrea Sangiacomo, *Spinoza. Tutte le opere* (Bompiani, Milano, 2010).

La traduction de Gargiulo se caractérise par la fidélité au texte latin et la richesse des notes, qui rendent compte de façon détaillée des choix linguistiques et souvent des enjeux philologiques et philosophiques du texte. Il est très intéressant de noter que celles-ci montrent en particulier la connaissance que Spinoza avait du grec. Comme l'explique par exemple Gargiulo dans une note : « le *Compendium* montre, d'une façon qu'on ne trouve pas ailleurs dans son œuvre, que Spinoza était compétent en grec. Par exemple, il explique le son des lettres dans l'analyse de l'alphabet (comme le *kaf* hébraïque comparé au *chi* grec). Puis, comme pluriel de *scheva*, il utilise la forme *schevata*, clairement formée sur les substantifs en *-ma*, *-matos* de la troisième déclinaison en grec. Puisque l'infinitif substantivé ne nécessite pas d'article en latin, il choisit celui en grec et le décline aussi. Dans la citation des livres des Chroniques il n'utilise pas ce titre mais celui de la Bible grecque, *Paralipomeni*. Pour expliquer l'usage des prépositions dans le chapitre IX, il utilise une analogie avec l'usage du génitif grec, et il emploie le pronom indéfini grec pour rendre certains liens prépositionnels. Ainsi il se sert du parallèle entre le latin et le grec pour justifier sa classification des conjugaisons des verbes hébraïques » (p. 36-37).

De son côté, Pina Totaro montre dans son introduction les raisons qui enracinent le *Compendium* dans l'œuvre de Spinoza, en soulignant en particulier l'affinité et la dépendance de celui-ci avec le projet développé dans le *Traité théologico-politique* (p. 1-32). Totaro note aussi comment l'examen de la bibliothèque de Spinoza nous apprend l'importance qu'il attribuait « à la nécessité de se doter d'instruments de consultation adéquats, d'éditions fiables, de dictionnaires, de concordances, d'ouvrages grammaticaux, de répertoires et lexiques de différents genres » (p. 21-22). Finalement, Totaro nous offre une reconstruction très intéressante pour compren-

dre la réception du *Compendium* spinozien aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : on y retrouve non seulement Richard Simon et son *Histoire critique du Vieux Testament* (1678), mais aussi Biagio Garofalo et ses *Considerazioni [...] intorno alla Poesia degli Ebrei e dei Greci* (1707).

Cette nouvelle traduction se présente donc avec tous les éléments nécessaires pour susciter l'intérêt du lecteur et l'aider à explorer ce texte de Spinoza encore peu étudié : *Tolle et lege*.

Andrea SANGIACOMO

**2.2.** Baruch SPINOZA : *Tratatu politikoa*. (Sarrera : Javier Peña ; Itzulpena : P. Ezkiaga, E. Antxustegi arg.), Bilbao : Euskal Herriko Unibersitatea, 218 p. – Traduction basque du *Traité politique*, avec une introduction de Javier Peña.

**2.3.** Pina TOTARO : « On the recently discovered Vatican manuscript of Spinoza's Ethics », *Journal of the history of philosophy*, 51 (3), p. 465-476.

### Recueils collectifs

**3.1.** Filip BUYSE (ed.) : « Galileo and Spinoza. Special issue », *Intellectual History Review*, 23 (1), 157 p.

**3.2.** Francesco CAMERA, Andrea SANGIACOMO (a cura di), *La ragione della parola. Religione, ermeneutica e linguaggio in Baruch Spinoza*, Padova, Il Prato, 298 p.

Ce recueil interroge la question du rapport entre raison et religion, question qui constitue le véritable noyau conceptuel du *Traité théologico-politique*, mais qui anime aussi la pensée de Spinoza depuis ses premiers écrits. Ce livre se présente comme une occasion de sonder le rôle de la parole dans la philosophie spinozienne, en montrant les multiples faces qu'elle revêt en tant que parole révélée ou parole des prophètes, parole d'un langage, parole qui naît dans un contexte socio-historique et qui est donc principalement liée aux réseaux de l'imagination. En outre, le choix du titre du livre, « la raison de la parole », signifie une démarche plus ample, qui aborde le problème de l'autonomie d'une théologie « amendée » ou d'une religion « libérée », déclinée selon les notions de justice et charité.

L'analyse du conflit entre imagination et raison est d'abord mise en œuvre par Filippo Mignini, qui fait ressortir le double jugement de Spinoza envers la théologie : d'une part, celle-ci apparaît comme un instrument autoritaire qui gouverne les passions des hommes, d'autre part, l'obéissance théologique garantit une voie pour le salut de tous les hommes, à travers un parcours qui est d'ailleurs soumis aux renversements de la fortune. De la même façon, la fonction pratique de la religion révélée est envisagée par Alessandro Dini, qui attribue une origine commune aux deux genres de connaissance, prophétique et naturelle, sans toutefois négliger leurs différences. Par ailleurs, Letterio Mauro intervient sur la duplicité du chemin du salut : selon lui, la figure de Christ, qui ne se superpose pas à celle du sage, répond à la même exigence de salut que la philosophie spinozienne, dont les principes rationnels trouvent confirmation dans l'itinéraire de perfection et de sagesse tracé une fois pour toutes par cette figure extraordinaire. La possibilité d'une traduction des catégories

